



## LES PETITS ET LE SENS DU SACRÉ

### • Comment définir le sens du sacré ?

L'épisode biblique du Buisson ardent (Ex 3, 1-6) en est une parfaite illustration :

*« Moïse était berger : il mena son troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »  
Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson :  
« Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors :  
« N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »  
Et il déclara :  
« Je suis le Dieu de ton père,  
le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. »  
Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.»*

Dieu est « le Tout-Autre ». Pour marquer la distance et la faire respecter par l'homme, Dieu commence par lui donner une leçon de tenue : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds... »

La pédagogie de Dieu est réaliste : elle atteint l'âme à travers le corps. Elle inculque le respect aux enfants d'Israël en leur demandant [...] de se tenir attentifs et de garder les distances.»  
(Hélène LUBIENSKA de LENVAL. - *Le silence à l'ombre de la Parole.*)

De son côté, devant Dieu, d'instinct, l'homme, comme Moïse, se voile le visage... »

Après la Bible, voici le Catéchisme de l'Église Catholique :

« Dieu confie son nom à ceux qui croient en Lui ; Il se révèle à eux dans son mystère personnel. Le don du nom appartient à l'ordre de la confiance et de l'intimité.  
« Le nom du Seigneur est saint. » C'est pourquoi l'homme ne peut en abuser : il doit le garder en mémoire dans un silence d'adoration aimante. Il ne le fera intervenir dans ses propres paroles que pour le bénir, Le louer et Le glorifier.  
La déférence à l'égard de son nom exprime celle qui est due au mystère de Dieu Lui-même et à toute la réalité sacrée qu'il évoque. Le sens du sacré relève de la vertu de religion. »  
(CEC 2143-2144)





Retenons surtout de cet enseignement précieux que l'on ne doit prononcer le 'Nom de Dieu' qu'avec le plus grand respect, « *pour le bénir, le louer et Le glorifier* » et « *le garder en mémoire dans un silence d'adoration aimante* ».

## • Comment former les enfants au sens du sacré ?

### Le silence

La prière étant une rencontre avec Dieu, il convient de s'y préparer dignement : il faut un temps de silence avant de commencer :

« Parce que Dieu est grand, on ne l'aborde pas de but en blanc : avant de prier et tandis que le petit joint ses mains, obtenez qu'il reste quelques instants en silence, qu'il ne pense plus à rien qu'à se présenter devant la Majesté de Dieu. » (Mgr Chevrot)

On ne passe pas instantanément de l'agitation au calme et à l'immobilité. Il faut bien une à deux minutes avant d'obtenir un vrai silence, qui procure aussitôt un sentiment de détente, de repos : l'âme devient alors disponible pour s'élever vers Dieu.

« Le silence, le vrai silence, lourd de vie spirituelle, est peut-être, à l'intérieur de la maison, le signe le plus "parlant" de la présence de Dieu. Il impressionne d'autant plus aujourd'hui qu'il est plus rare. Il est rare et précieux. Il est indispensable à l'éducation du tout petit enfant. (...)

L'éducation religieuse ne peut se faire sans cette pratique du silence. »

(Jeanne-Marie DINGEON Père et Mère à l'image de Dieu)

Le meilleur moyen, pour les parents, de parvenir à ce recueillement indispensable avant de prier, c'est de donner l'exemple : rester eux-mêmes immobiles et silencieux, le temps qu'il faut. Très vite, les petits se calment, adoptent la tenue demandée, et font silence.

*Voir le chapitre sur le silence.*

### La tenue

Se tenir dignement devant Dieu est, pour l'homme, la manière de reconnaître la grandeur de Dieu. Pendant la prière, c'est une exigence primordiale.

L'attitude du corps, debout ou à genoux, les mains jointes, exprime le respect du sacré : en se tenant bien, on prend conscience que Dieu est là ; le contact peut s'établir entre Dieu et nous.

La bonne tenue, c'est le « *silence du corps* » : le corps se tient tranquille.

Il y a aussi le « *silence des yeux* » : on ne tourne pas la tête pendant la prière.

De même à la messe : on ne se retourne pas.





Cet hommage du corps est une prière en acte : un effort de tenue aide à passer du monde profane au monde religieux.

On peut former l'enfant à cette discipline à partir de 2 ans 1/2 - 3 ans :

on apprend, pendant les quelques instants de la prière, à « *commander à son corps* » de ne plus bouger : cela ne s'obtient que peu à peu, et à condition que cet effort soit très court, pas plus de 2-3 minutes. L'important, c'est le caractère *recueilli* de ce temps de prière.

Cette exigence de calme et de tenue est un tremplin pour parvenir au sens de la Présence de Dieu.

### Les gestes

« Le besoin d'associer les sens à la prière intérieure répond à une exigence de notre nature humaine. Nous sommes corps et esprit, et nous éprouvons le besoin de traduire extérieurement nos sentiments. Il faut prier avec tout notre être pour donner à notre supplication toute la puissance possible. » (*Catéchisme de l'Église Catholique, 2702*)

La liturgie donne d'innombrables exemples de cette participation du corps à la prière.

Mais pour l'enfant qui "*comprend en bougeant*" (*Maria Montessori*), cette participation du corps devient indispensable : le geste est le support physique, concret, qui aide l'enfant à pénétrer la grandeur du mystère divin.

Aussi souvent que possible, on associera donc le corps à la prière par un geste approprié exprimant le respect, l'adoration : s'agenouiller, se prosterner, s'incliner.

« Ce besoin (d'associer les sens à la prière intérieure) répond aussi à une exigence divine. Dieu cherche des adorateurs en esprit et en vérité, et par conséquent la prière qui monte vivante des profondeurs de l'âme. Il veut aussi l'expression extérieure qui associe le corps à la prière intérieure, car elle Lui apporte cet hommage parfait de tout ce à quoi Il a droit. » (*Catéchisme de l'Église Catholique. 2703*)

### L'exemple des parents

Nous avons déjà vu que l'exemple des parents a pour les enfants "force de loi". En voyant leurs parents s'agenouiller, spontanément les petits les imiteront.

Que ce soit pendant la prière, à la messe au moment de la consécration, devant le tabernacle lors d'une visite à l'église, ou devant le Saint-Sacrement exposé, c'est par notre exemple, par notre tenue, que nos tout-petits percevront le mystère de la Présence divine et apprendront à L'adorer.

« Notre inclination, si elle est faite gravement, est le signe de la présence de Jésus... » (*J.-M. DINGEON*)





## Les mots sacrés : "réservés à Dieu"

Avec les tout-petits, il est très conseillé d'éviter pour la prière un "langage bébé", ou des formulations enfantines que, nécessairement, ils abandonneront un jour ... au risque de rejeter en même temps la foi de leur petite enfance.

L'enfant ne comprend pas encore le sens des mots sacrés ? Il les "écorche" ? Peu importe ! Il sent dans ces mots le poids du mystère, le signe de la parole sacrée. Ces mots, il les aime, les répète avec bonheur... Il les comprendra plus tard : ces mots seront alors gravés en lui pour toujours.

Mieux vaut donc introduire d'emblée nos tout-petits dans le langage liturgique, avec quelque belle phrase de psaume ou d'évangile, par exemple, soigneusement choisie.

« Quand on s'adresse à Dieu dans la prière, ou quand de façon occasionnelle on parle de Dieu, les mots employés doivent s'éloigner autant que possible du langage vulgaire (entendu au sens : d'usage trop courant). C'est ainsi que se formera chez l'enfant le sens du sacré : le sens de ce qui est réservé à Dieu.

Avant de comprendre la signification d'un mot ou d'une phrase, le tout-petit en pressent le sens profond par un don d'intuition qui lui est tout particulier. (...) Sur le plan religieux, la question du vocabulaire est d'une grande importance : c'est en partie par le vocabulaire religieux que s'édifie le sens de Dieu. » (Jeanne-Marie DINGEON. *Père et Mère à l'image de Dieu*)

Lorsqu'on s'adresse à Dieu, les paroles ont leur importance, mais aussi le ton de la voix : ce n'est pas le même que dans la vie courante. Pour exprimer le recueillement, le rythme sera plus lent, et le ton grave, doux, presque silencieux : nous marquons par là que nous entrons dans un autre monde, le monde spirituel, le monde de Dieu.

## Une visite à l'église

En dehors de la messe du dimanche, ayons à cœur d'amener nos petits à l'église, de temps en temps, en semaine, si c'est possible (église ouverte ?), pour une courte visite : "On va voir Jésus ?" Enfant de Dieu par son baptême, il est chez lui dans la maison du Bon Dieu. Il est bon qu'il s'y sente bien.

L'église, c'est la maison de Dieu : on s'y tient bien, on respecte le silence, on ne court pas, on marche doucement, on ne crie pas. Quelqu'un est là, Jésus est là : simple affirmation, mais prononcée sur un ton recueilli, intérieur, plein d'un immense respect ; pas d'explications, ou le moins possible.

Pour un petit de 2 ans... ou même moins, cela suffit. L'enfant aime ces petites visites dans l'église, seul avec sa maman, dans le silence et la pénombre.





## Le tabernacle

Nous allons tout droit à l'autel du Saint-Sacrement, et nous faisons devant le tabernacle une belle genuflexion. En silence. Puis quelques paroles, à mi-voix :

"Jésus est là, dans le tabernacle. "Jésus, Tu es là... je T'adore". Un beau salut, quelques instants de silence. Puis, de nouveau, on s'incline, on se relève et on repart.

Pour désigner le tabernacle, on évitera les mots profanes tels que "petite maison", "armoire"... Non, c'est "le tabernacle". Ce mot est réservé à la demeure de Jésus-Hostie, dont la Présence est signalée par la petite lampe rouge allumée.

## Les vitraux, les statues

A partir de 4 ans, l'enfant aimera faire le tour de l'église, regarder les statues, les vitraux, les tableaux... Ce sera l'occasion de raconter l'histoire des saints qu'on y voit représentés : "les amis de Jésus", ceux qui L'ont beaucoup aimé et qui maintenant sont près de Lui dans le ciel.

## Les objets

A partir de 5 ou 6 ans, au cours de la messe, l'enfant va s'intéresser aussi à tous les objets que le prêtre utilise : calice, patène, hostie, burettes, etc. : mais donnons toujours, d'emblée, leur vrai nom à ces objets du culte.

## La participation aux offices liturgiques

En soi, la présence des petits à la messe est un excellent élément de la formation au sens du sacré... à condition d'avoir une belle liturgie digne de ce nom.

Pour résoudre la question délicate de la présence des petits à la messe, une remarque s'impose : on ne peut pas demander à des tout-petits de bien se tenir et de se taire, s'ils ne voient rien de ce qui se passe à l'autel. La solution est donc de pouvoir se mettre devant.

Ceci dit, un petit de 4 ou 5 ans est tout à fait capable d'adorer Jésus au Saint-Sacrement du reposoir du Jeudi-Saint, ou de suivre l'Adoration de la Croix.

*Les processions liturgiques - la Chandeleur, les Rameaux, la Fête-Dieu - sont aussi un enseignement très parlant, à la portée des plus petits : revenus à la maison, vous les entendrez continuer à chanter, comme dans l'Évangile : "Hosannah, Hosannah, Hosannah au Fils de David !"*

C'est en voyant de belles cérémonies que l'enfant sentira d'instinct la grandeur de Dieu, la nécessité de se faire petit devant Lui et de L'adorer.

Leur retour cyclique, d'année en année, établit dans le cœur de l'enfant, avec la certitude de la transcendance divine, une imprégnation qui lui donnera, de façon indélébile, **le sens du sacré**.

